

Au clair de la terre, Jean-Yves Gallion

De là-haut, je regarde la terre, si belle,
Et soudain, l'année soixante-neuf, me revient.
Depuis lors, ma vie est restée intemporelle.
Mon cœur, submergé par le passé, se souvient.

Tu as posé ton pied sur mon dos, petit homme.
Tu étais si léger que je n'ai rien senti.
Léger, léger, pas plus lourd qu'une plume en somme,
Un grain de poussière, un mystère si joli.

Au clair de la terre, tu es venu m'aimer,
Toi, l'homme au regard si lointain, bel inconnu.
Et la trace de ce pas, que tu as laissée,
Fut une offrande que l'humanité a vue.

Ce premier pas, sur ma peau de Lune inviolée,
Fut pour la planète bleue, un fait historique.
Et pour moi, petite Lune au cœur chamboulé,
Ce fut irréel, une vision bucolique.

Et puis, tu es reparti, tu m'as laissé seule.
De ton vaisseau, tu m'as fait signe de la main.
Je n'ai pas pleuré, allongée dans mon linceul,
Mon cœur, étouffé par le chagrin, s'est éteint.

Tu fus le premier et je n'ai pas oublié.
Sur ma peau, ton parfum, de terrien, est resté.

